

LE FAVORI

de

Madame de Villedieu

Tragi-comédie créée le 24 avril 1665,
par la troupe de Molière,
au Théâtre du Palais-Royal

Prologue et Mise en scène
Aurore Evain
Création avril 2015



350 ans



Mme de Villedieu fut la première dramaturge professionnelle jouée à Paris.

Sa *tragi-comédie Le Favori* a été représentée avec succès en **1665 et 1666** par la troupe de Molière au Théâtre du Palais-Royal et jouée à *Versailles* devant *Louis XIV*, à sa demande, pour la convalescence d'*Anne d'Autriche*.

Molière écrivit un prologue, dans lequel il interprétait le rôle d'un marquis ridicule. Il s'inspira sans doute du *Favori* pour l'écriture du *Misanthrope* l'année suivante.

350 ans plus tard, pour la première fois, la pièce est remise en scène, avec un *nouveau prologue* inspiré des lettres échangées entre la reine Marie de Médicis et Arlequin de Mantoue, et *des intermèdes chantés* au son des sonates et cantates de la compositrice baroque *Élisabeth Jacquet de la Guerre (1665-1699)*

Un *Favori* qui veut être aimé pour lui-même et non pour sa faveur

Une *Libertine* à la poursuite de plaisirs et de divertissements constants

Un *Prince réfugié* cynique et ambitieux, en quête d'une nouvelle fortune

Une *Princesse héroïque*, en révolte contre son monarque

Un *Roi habile* dans l'art de la feinte et les ficelles de la politique-spectacle...

Amour et honneur, fidélité et perfidie, héroïsme et jalousie sont les ingrédients de cette *tragi-comédie parodique* sur le pouvoir, opposant les « caméléons de cour », cyniques et médisants, et les « Vertueux », aux valeurs héroïques, imprégnés d'amour précieux.

Mais derrière les *Masques*, le plaisant libertinage des premiers et l'orgueilleuse fierté des seconds brouillent les frontières...

Si, au final, l'ordre moral est rétabli, le dernier mot revient à la volage coquette, dont l'amour pour la fleurette annonce l'*Épicurisme galant* du siècle des Lumières.


LE FAVORI

acte par acte



Acte 1

Moncade, favori du roi de Barcelone, est insensible à tous les honneurs qu'il reçoit, persuadé qu'il les doit à sa faveur et non à son propre mérite. Il aime Lindamire, mais il craint que l'amour de sa maîtresse ne soit qu'un amour d'intérêt. De son côté, la fière Lindamire cache sa tendresse pour Moncade, par peur de passer pour une ambitieuse.



Le roi, las des sautes d'humeur de son favori, lui commande de lui dire le sujet de sa mélancolie. Furieux d'apprendre que sa faveur ne suffit pas à rendre Moncade heureux, il le condamne à l'exil.



Acte 2

Aussitôt, les courtisans vils et flatteurs font tomber les masques et multiplient les médisances à l'égard de Moncade.



Clotaire, prince réfugié à la cour de Barcelone et qui a reçu des services importants de la part du favori, devient son accusateur auprès du roi ; Elvire, qui feignait d'aimer Moncade, pour le plaisir d'aiguiser la jalousie de Lindamire, suit l'exemple de Clotaire.



Acte 3

Don Alvar prouve sa sincère amitié à Moncade, en défendant son ami contre les calomnies. Il se fait l'allié de Lindamire qui, face à l'adversité, se rebelle et se prépare à partager l'exil de son amant, en l'emmenant dans ses terres, malgré l'interdiction du roi.

Libéré de la faveur, Moncade, aux yeux de Lindamire, n'en devient que plus aimable... Elle reconnaît qu'elle n'appréciait guère de partager son amant avec le roi. Maintenant qu'il est tout à elle, elle se décide enfin à lui avouer ouvertement son amour.



Acte 4

Lindamire est puissante, et sa décision sent la fronde. Clotaire et Elvire profitent de la situation pour manœuvrer habilement dans l'art du double jeu. Ils décident d'en avertir le roi, et tenter ainsi de gagner sa faveur.

Convoquée par le roi, Lindamire laisse éclater son amour et sollicite la grâce de son amant. Le Roi n'en est que plus irrité, et fait emprisonner Moncade.



Acte 5

Don Alvar presse Lindamire de fuir pour éviter à son tour le courroux du roi, mais celle-ci est décidée à partager le sort de son amant, jusque dans le trépas.

Le roi réunit alors la Cour pour confronter Lindamire et Moncade. Celle-ci, malgré les conseils de Moncade, continue d'affronter le monarque, tandis que Clotaire et Elvire multiplient les médisances et les attaques contre le couple afin de mieux plaire au roi.

Dans un revirement inattendu, le roi dévoile que la disgrâce n'avait été qu'une feinte conçue pour démasquer les intentions perfides de ses courtisans et permettre aux sincères de triompher.

Moncade est rétabli dans sa faveur et le roi autorise son mariage avec Lindamire. Donc Elvire s'en va se consoler auprès d'un nouvel amant.

Mme de Villedieu (1640 ? – 1683)



« Beaucoup d'incertitudes planent sur la vie de celle qui fut l'une des autrices les plus lues, les plus jouées et les plus publiées au XVII^e siècle. **Marie-Catherine Desjardins, mieux connue sous le nom de Mme de Villedieu**, naquit probablement à La Rochelle en 1640, de parents issus de la **petite noblesse sans fortune**. Bien qu'ils fussent au service de la puissante famille des Rohan-Montbazon, elle connut tôt des déboires d'argent. Pendant la Fronde, la famille se serait exilée à Alençon, d'où son père était originaire. En 1655, sa mère obtint une séparation financière, et Mlle Desjardins retourna à Paris. **Protégée par la duchesse de Montbazon**, accueillie dans les salons à la mode, elle y côtoya le beau monde, se liant avec nombre de nobles qui allaient devenir ses mécènes et les dédicataires de ses ouvrages. En 1658, elle entama **une liaison passionnée, tapageuse et rocambolesque avec un séduisant officier d'armée, Antoine de Boëssel de Villedieu**, issu d'une importante famille de musiciens de cour, qui lui promit à plusieurs reprises le mariage devant notaire et témoins, mais se désista in extremis. Avant de mourir à la guerre en 1667, criblé de dettes, il vendit à l'éditeur Barbin, qui les publia, les lettres d'amour qu'elle lui avait adressées. **De nombreuses zones d'ombre entourent ensuite la vie de Mlle Desjardins, telles que ses activités d'agent secret**, son voyage aux Pays-Bas pour un procès qu'elle perdit, et un séjour au couvent en 1672. Enfin, en 1676, elle obtint une pension royale longuement convoitée et, en 1677, épousa un certain M. de Chaste, dont elle eut un fils. Après le décès de son mari, elle se retira

à Clinchemore, dans sa famille, où elle décéda en 1683.

Mlle Desjardins connut **une certaine renommée dès 1659 grâce à son *Récit de la farce des Précieuses***, où elle reconstituait la comédie de Molière ; son sonnet érotique, *Jouissance*, circulait déjà depuis un an sous forme manuscrite, colorant sa notoriété d'un succès de scandale. En 1661, elle publia son premier roman, *Alcidamie*, ainsi qu'un *Recueil de poésies*. **Prolifique, elle allait toucher à tous les genres : poésies, fables, romans, nouvelles historiques et galantes, lettres, etc.**

Cependant, c'est grâce à ses talents de dramaturge que sa carrière littéraire débuta véritablement. **Pionnière et audacieuse, elle s'attaqua en effet au genre royal, le théâtre, et souleva une célèbre controverse avec sa première tragi-comédie *Manlius***, jouée par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne en 1662. Attaquée pour sa déformation de l'histoire romaine, la pièce témoigne en fait de l'émergence d'une nouvelle conception de l'Histoire, que l'autrice allait formuler dans la préface de ses *Annales Galantes* (1670), que Saint-Réal théoriserait dans *De l'usage de l'histoire* (1671), et que l'on retrouve encore chez Saint-Évremond.

Établissant la passion amoureuse comme l'ingrédient vital qui impulse les intrigues de l'histoire politique, elle accorde la primauté aux héroïnes, comme en témoigne encore *Nitétis*, la plus romanesque de ses pièces, qui fut représentée en 1663 à l'Hôtel de Bourgogne sans grand succès. Derrière la galanterie des vers, se dévoile **une critique de l'absolutisme confrontant l'autonomie du sujet au pouvoir absolu d'un monarque tyrannique**. Un thème qu'elle aborda également dans sa troisième et dernière pièce, *Le Favori*, rédigée en 1664 et confiée à la troupe de Molière. Après cette brève incursion dans le domaine théâtral, elle adopta le nom de plume de Mme de Villedieu et repartit à la conquête du roman, genre qui lui permettait toutes les audaces et assurait sa survie financière. En faisant rebondir la fiction

romanesque, elle lui infusa un nouveau souffle, et, selon le *Dictionnaire historique et critique* de Bayle (1697), ses "**historiettes galantes**" mirent fin à la mode des romans héroïques de longue haleine.

Goûtée jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, son œuvre romanesque tomba ensuite en désuétude. Exhumée depuis les années 1970, elle suscite un regain d'intérêt en France, mais son théâtre reste mal connu, malgré quelques éditions étrangères. Tout en s'inspirant des pièces des frères Corneille et en puisant dans l'héritage précieux et romanesque, cette œuvre marque l'essoufflement de ce courant : **en juxtaposant la grande et la petite histoire, son théâtre ne démantèle pas seulement le mythe du héros "généreux" ; il reflète également la transformation des valeurs**, offrant une réflexion pessimiste sur l'homme, esclave de ses intérêts. »

**Notice d'Henriette Goldwyn,
de l'Université de New York,**

dans *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*,
vol. 2, XVII^e siècle.

À l'origine

Le *Favori*, d'abord intitulée *La Coquette, ou le Favori*, est la dernière pièce de Mme de Villedieu. Elle la composa à 24 ans, année de l'inauguration de Versailles, s'inspirant d'**une comédie de Tirso de Molina, *El Amor y la amistad* (1634)**.

La pièce fut donnée en répétition à la **troupe de Molière** en 1664 et débuta au Théâtre du Palais-Royal **le 24 avril 1665**, où elle fut très bien accueillie, avec 26 représentations, la dernière datant du 17 août 1666.

C'est la première pièce écrite par une femme et représentée, devant **Louis XIV**, à **Versailles**, à l'occasion d'une somptueuse fête organisée pour la convalescence de la reine mère **Anne d'Autriche**.



Cette tragi-comédie fut choisie par Molière et jouée sous l'égide du **duc de Saint-Aignan**, ministre d'État en grande faveur auprès de Louis XIV, responsable de ses menus plaisirs et tout entier dévoué à son roi, à sa politique du spectacle, à sa culture des divertissements.

Elle fut donnée dans les jardins de Versailles. **Lully** composa la musique des intermèdes, et la célèbre virtuose **Mlle Hilaire** interpréta les morceaux chantés, au milieu des décors conçus par **Carlo Vigarini**.

La distribution comprenait deux actrices de premier ordre, **Mlle Du Parc** dans le rôle de Lindamire, **Mlle Molière** dans celui de la coquette Elvire, et **Lagrange** dans celui de Moncade. Le rôle de Clotaire, gentilhomme étranger, qui tient du marquis et qui est le comique de la pièce, pourrait avoir été joué par **Molière**.

Elle fut publiée en 1665 et rééditée dans les œuvres complètes de Mme de Villedieu au cours du XVIII^e siècle.

La tragi-comédie du pouvoir...

Oubliée par les Histoires du théâtre à partir du XVIII^e siècle, *Le Favori* mérite amplement d'être redécouvert pour la modernité du propos.

Remarquable par la beauté de ses vers et son adhésion aux règles classiques, cette tragi-comédie est une **pièce parodique qui met en scène le phénomène de la courtisanerie et les mutations d'une société de plus en plus guidée par l'intérêt personnel, la jouissance et le profit.**

Composée l'année de l'inauguration de Versailles, elle fait directement allusion à la **disgrâce de Fouquet**. Faisant de la Cour une cage dorée, Louis XIV enferme et contrôle ses courtisans. La pièce de **Mme de Villedieu peint brillamment l'asphyxie de ces sujets-objets, privés de liberté, comblés mais insatisfaits.**

Elle montre habilement **la perversité de la politique-spectacle** mise en place par Louis XIV pour mieux instrumentaliser la Cour. Ce faisant, le roi **prend le risque de faire triompher les tartuffes et de transformer ses anciens alliés en futurs misanthropes...**

*"Si tu pouvais savoir, par un peu de pratique,
Ce qu'est un favori selon la voix publique,
Et quels pièges secrets chacun tend à ses pas,
Mon dégoût pour ce rang ne t'étonnerait pas.
Un homme qui parvient à ce degré suprême
Doit se garder de tous, et surtout de lui-même"*

Une pièce à (re) découvrir

« Cette pièce constitue un tournant capital pour les femmes dramaturges, mais cela n'épuise pas l'intérêt de la pièce pour le lecteur moderne. C'est aussi un ouvrage divertissant et théâtral avec des scènes comiques irrésistibles. De plus, il peint la transformation de la cour sous Louis XIV (...) Écrite la même année que l'inauguration de Versailles, elle éclaire admirablement un moment crucial de l'histoire française. »

Perry Gethner, Université d'Oklahoma

« Au moment où la France entière attend le verdict du procès de Fouquet, Mlle Desjardins, adaptant très librement Tirso de Molina, propose non une pièce à clef, mais une véritable réflexion sur les mutations de la noblesse française et sur le sens de la faveur royale. [...] »

Myriam Dufour-Maître, Université de Rouen

« Depuis la Fronde, la tragi-comédie évoluait vers une tragédie romanesque sur toile de fond historique. Le théâtre de Mme de Villedieu illustre brillamment ce tournant dans l'écriture théâtrale. En transposant sur la scène théâtrale un fait d'actualité – la disgrâce du ministre Nicolas Fouquet –, Le Favori offre la peinture d'un univers en profonde mutation. Dans une société de courtisans démunis de grandeur d'âme et dominés par l'intérêt de soi, la jouissance et le profit, les valeurs héroïques s'effondrent. Glissant vers un épicurisme galant, la tonalité désabusée de la fin confère à la pièce une certaine mélancolie, sinon un pessimisme ».

Henriette Goldwyn, Université de New York.

« Il y a une chose que la dramaturge a bien sentie : c'est la force du personnage en plateau, et son pouvoir de démystification. Et l'énergie toute théâtrale des entrées et des brusques réparties, pirouettes et démonstrations d'Elvire témoigne à mon sens du plaisir qu'a eu Mme de Villedieu à écrire pour sa coquette; une coquette qui, bien qu'apparemment condamnée, mine habilement le concert de vertu célébré au dénouement : il y a de la malice chez Madame de Villedieu, et elle aurait dû écrire des comédies... »

Véronique Sternberg-Greiner, Université de Valenciennes.

« Le regain d'intérêt actuel pour le théâtre villedieusien, manifesté par d'audacieuses mises en scène, en France comme aux Etats-Unis, devrait permettre de redécouvrir et de mieux comprendre l'efficacité scénique de cette autrice connue, et dramaturge méconnue »

Nathalie Grande, Université de Nantes, et Edwige Keller-Rahbé, Université de Lyon II. «

"Voyez-vous l'héroïque !

Est-ce un crime aujourd'hui que d'être politique ?"

Pourquoi monter une pièce de femme de l'Ancien Régime ?

C'est le fruit de nombreuses années de recherches, de réflexions sur l'histoire des créatrices et **le manque de visibilité de notre « matrimoine » théâtral.**

Nous créons à partir d'une histoire du théâtre et d'un répertoire « androcentrés ». Muses ou comédiennes, le statut des femmes s'est longtemps limité à celui de « créatures ». **Rendre visible les créatrices du passé, c'est permettre aux femmes comme aux hommes de se situer dans une filiation mixte**, de pouvoir se reconnaître dans des modèles masculins ET féminins.

On me demande souvent si ces autrices avaient du talent. Ici et là, je constate une pointe de défiance, d'incertitude, de perplexité à l'égard de leurs œuvres, comme si ces siècles de dénigrement résonnaient encore... Pour les 350 ans du *Favori*, je souhaite dessiller notre regard de ces couches de préjugés.

Car **je suis convaincue qu'il ne suffit pas, pour réhabiliter une œuvre, de la lire. Il faut surtout la remettre en « performance¹ »** : la donner à voir et à entendre, recréer du rituel autour d'elle. Retrouver la « raison spectaculaire » et non pas « narrative » qui la construit. Tisser le fil ludique qui peut la relier au public. Le travail d'édition est fait : place désormais au spectacle.

Il s'agit ainsi de rappeler que non seulement les créatrices d'hier ont existé, mais qu'elles ont eu du talent, que **leur légitimité à être rejouées peut aider à légitimer celles qui écrivent aujourd'hui**, et enfin, que *Le Favori* mérite son titre de grand « Classique »...

Mme de Villedieu vous semble-t-elle la plus talentueuse parmi ces pionnières ?

Ses contemporaines, notamment Catherine Bernard, Mme Deshoulières, ou encore Marie-Anne Barbier, ont montré un grand talent, mais elles se sont surtout illustrées dans la tragédie. **Mme de Villedieu offre une esthétique baroque et un art de la distanciation** plus proches de mon univers littéraire et scénique.

¹ Dans le sillage des « Performance Studies » américaines, et les réflexions de Florence Dupont (*Aristote ou le vampire du théâtre occidental*, Paris, Flammarion, 2007).

Derrière la beauté de ses vers et la galanterie de ses propos, elle met en garde contre les dérives de l'absolutisme et défend l'autonomie du sujet. **Elle se plaît à jouer avec les paradoxes et à multiplier les niveaux de lecture.** Le revirement du roi a ainsi fait couler beaucoup d'encre : véritable feinte pour confondre les « hypocrites », ou subterfuge pour sortir la tête haute face à la rébellion des « vertueux » ?

Tout en jouant avec les conventions, Mme de Villedieu sait échapper à tout manichéisme. Elle oppose deux groupes, mais au final, le clan des « héroïques » et celui des « caméléons de cour » se révèlent bien moins étanches qu'il n'y paraît.

Ses héroïnes occupent-elles une place différente ?

Mme de Villedieu porte un regard sur l'Histoire propice à établir l'égalité entre les sexes. Dans son œuvre, **l'amour est un ressort politique**, d'où l'importance accordée **aux rôles féminins et à leurs actions** : le rôle-titre revenait au départ à la Coquette, à qui le dernier mot est laissé...

Sa pièce raconte aussi la fin des dernières précieuses et frondeuses, à travers le personnage de Lindamire, au profit des intrigantes. C'est **la victoire du divertissement sur la culture.** L'autrice exprime, en cela, **un certain pessimisme sur l'avenir des utopies, de l'héroïsme et du rôle des femmes** au sein de la nouvelle Cour.

En quoi *Le Favori* peut-il intéresser le public d'aujourd'hui ?

Le Favori est une pièce qui raconte une prise de pouvoir absolue sur les corps, à travers la mise en place d'une politique qui instrumentalise les sujets. Elle montre, sous des dehors légers, **les mécanismes d'assujettissement à l'œuvre derrière le système des « récompenses ».**

La Cour de Versailles ressemble à celle d'une entreprise ou d'un ministère aujourd'hui : la faveur, c'est une prime, une augmentation, une cooptation, une promotion... **Moncade pourrait être un jeune cadre, Lindamire une intellectuelle féministe, et la coquette, une ambitieuse prête à toutes les compromissions,** notamment avec le pouvoir patriarcal...

C'est également **une société du paraître et de la surveillance**, où il faut constamment se mettre en scène et être performant. Moncade est oppressé par ce système : chacune de ses actions ou paroles est aussitôt « médiatisée » et commentée. Rappelons également qu'il est littéralement « ébloui » par ce monarque solaire, et que la pièce a été jouée parmi les orangers repris par Louis XIV à Fouquet, après la fameuse fête de Vaux. Un acte hautement symbolique d'appropriation de l'espace par le pouvoir. **Soleil, orangers, nature : tout désormais n'est qu'une extension de la personne royale.**

Aujourd'hui, aussi, « la faveur » nous oblige à mettre notre temps privé au service d'une hiérarchie : Moncade ne peut vivre son amour, car il est toujours accaparé par le temps qu'il doit à son employeur, le roi. Ce vampirisme permanent lui devient insupportable : il a conscience qu'il n'est pas aimé pour lui-même, mais transformé en objet, dans un système dont il n'est qu'un rouage. Clotaire le lui fait sentir : il l'utilise comme un marche-pied pour sa propre **ascension sociale**.

Les plaintes du Favori au début de la pièce expriment une certaine **nostalgie de la Nature originelle** qui nous est également familière : constamment envahie par la foule des courtisans, elle n'est plus qu'un décor brillamment mis en scène par le roi et ses intendants pour servir sa **politique-spectacle**. Moncade aspire à retrouver un lien direct et solitaire avec la Nature.

Comment résumer les enjeux contemporains du Favori ?

- Quelles sont les marges de manœuvre, entre tartufferie et misanthropie, pour réussir dans la société ?
- Comment servir le pouvoir sans se compromettre ?
- Existe-t-il encore des espaces de liberté où l'on puisse conserver son autonomie de sujet et lutter pour ses idéaux ?
- Derrière un « roi » généreux, ne se cache-t-il pas un tyran en puissance ?

Ce sont les questions qu'adressait implicitement Mme de Villedieu à Louis XIV et à sa Cour. Et ce sont celles que *Le Favori* nous pose aujourd'hui...



"Si Moncade est assez heureux pour dérober à l'univers une heure de votre audience, je le tiens plus honoré de cette faveur, que de toutes celles du roi de Barcelone" Mme de Villedieu, dédicace.

Quels ont été vos choix de mise en scène ?

Le Favori est une tragi-comédie inspirée de Tirso de Molina. J'ai voulu la replacer au cœur de cette théâtralité baroque, par mon travail avec les acteurs et à travers de nouveaux intermèdes musicaux empruntés à la commedia dell'arte.

Le Favori reste une pièce à fin heureuse, inspirée de la comédie baroque espagnole. C'est même une pièce très joyeuse, pleine de **fantaisie**, car Mme de Villedieu manie brillamment l'**ironie**, le **mélange des genres**, et l'art d'exprimer une chose et son contraire...

C'est cette ambiguïté constante, cet art du paradoxe que je souhaite mettre au centre de mon travail avec les acteurs et actrices. Pour nous divertir avec les vers de Mme de Villedieu, nous cheminerons au fil des alexandrins dans les arcanes de ces personnages complexes, tour à tour drôles, pathétiques ou héroïques.

C'est pourquoi la mise en scène fera une grande part au théâtre dans le théâtre, à travers le recours au travestissement et à des intermèdes masqués, interprétés par une troupe de comédiens italiens venus représenter *Le Favori* à la Cour de Versailles, à la demande de la reine.

Ces **intermèdes musicaux, accompagnés par un orchestre de chambre**, seront l'occasion de jouer avec les identités, **sous formes de jeux d'ombres et de lazzi**, au son des sonates et cantates d'une autre créatrice talentueuse de l'époque : **la compositrice Élisabeth Jacquet de La Guerre (1665-1729)**, la première femme à avoir écrit un opéra, joué à l'Académie Royale de musique, et qui dédia toutes ses œuvres à Louis XIV.

La pièce a été jouée à l'occasion d'une fête versaillaise qui s'apparente en tout point à un rituel ludique, social et politique, où les frontières entre acteurs et spectateurs étaient poreuses, et où le morcellement du spectacle via les intermèdes chantés et dansés créait une **forte interactivité**.

Je souhaite retranscrire la magie festive de cette performance, sur un mode ludique et moliéresque, en m'appuyant sur la *Description* que Mme de Villedieu a faite elle-même de cette fameuse soirée, et en suivant la méthode proposée par Florence Dupont.

Afin de « rethéâtraliser le théâtre », elle suggère de « retrouver la réalité historique d'une comédie, la reconstituer comme événement culturel, comprendre quelles étaient ses fonctions et son but, étudier le contexte dans lequel étaient jouées ces pièces ».

Pourquoi recourir au travestissement ?

C'est d'abord un hommage à cet art du travestissement dont le **théâtre baroque** raffolait. C'est aussi un clin d'œil à l'**univers romanesque de Mme de Villedieu**, qui a beaucoup joué sur le travestissement de ses héroïnes au fil de leurs péripéties.

Enfin, d'un point de vue dramaturgique, c'est **l'occasion, via l'ambiguïté inhérente à ce type de jeu, de transposer sur scène la « féminisation » des corps opérée par Louis XIV** : le roi est devenu le seul sujet d'adoration, d'où sa concurrence dans la pièce avec Lindamire, et il travaille à « déviriliser » ses courtisans.

Il n'est guère surprenant que cette pièce, qui vient « clore » l'affaire Fouquet en marquant la reprise en main du pouvoir par Louis XIV sur ses ministres, ait été confiée à une femme, validant ainsi, de façon spectaculaire, la féminisation de la fonction dramaturgique en même temps que celle de la fonction courtisane...



Quelle est la source du nouveau prologue ?

À l'époque, Molière avait écrit un prologue aujourd'hui perdu, qui créait de l'interactivité avec le public, en le replaçant au cœur d'un rituel festif, carnavalesque, où tout devenait possible. Le nouveau prologue vient rompre à son tour les frontières scène/salle, acteurs/spectateurs, passé/présent...

Il s'inspire d'**une correspondance entre la reine Marie de Médicis et le comédien Arlequin de Mantoue**, étonnante de drôlerie et d'impertinence, conservée dans les archives de Mantoue, et que nous transposons cinquante ans plus tard, à l'époque d'Anne d'Autriche. Il est aussi l'occasion **de mettre en dialogue, sur un mode ludique, les jugements et témoignages de l'époque concernant Mme de Villedieu et son œuvre.**

« La troupe est allée à Versailles par ordre du Roi, où on a joué le Favori dans le jardin, sur un théâtre tout garni d'orangers. Mr de Molière fit un prologue en marquis ridicule qui voulait être sur le théâtre malgré les gardes, et eut une conversation risible avec une actrice qui fit la marquise ridicule, placée au milieu de l'assemblée . »

Lagrange, Registre de la troupe, vendredi 12 juin 1665

Musiques

Des intermèdes musicaux ont été ajoutés à la pièce. A l'époque, lors de la représentation à Versailles, ils avaient été confiés à Lully. La Compagnie La Subversive propose de nouveaux intermèdes musicaux, choisis et interprétés par l'Ensemble de musique ancienne Les Mouvements de l'âme. La plupart des morceaux ont été écrits par des compositrices françaises et italiennes de l'époque : Elisabeth Jacquet de La Guerre, Barbara Strozzi, Antonia Bembo, et Mlle Bataille.

Liste des pièces musicales interprétées sur scène :



- « Amor dormiglione », Barbara Strozzi, *Cantate, ariette e duetti, opera seconda*, Venise, 1651
- Extrait de L'Isle de Délos, symphonie et récit « Agréable séjour... », Elisabeth Jacquet de La Guerre, *Cantates françaises*, Livre III, Paris, c.1715
- Extraits de *Sonates pour le Violon et pour le Clavecin*, Elisabeth Jacquet de La Guerre, Paris, 1707
- « Ha que l'absence », Antonia Bembo, *Produzione Armoniche*, Bibliothèque Royale, 1695
- Extrait de *Susanne et les Vieillards*, Air « Indiscrette jeunesse », (sur le texte du sonnet « Jouissance » de Mme de Villedieu), Elisabeth Jacquet de La Guerre *Cantates françaises sur des sujets tirés de l'écriture*, Livre I, Paris, 1708
- Extrait de *La Marche des Scythes*, Joseph Nicolas Pancrace Royer, Paris, 1746
- Extrait de *Susanne et les Vieillards*, Air « Que la même ardeur nous anime », Elisabeth Jacquet de La Guerre, *Cantates françaises sur des sujets tirés de l'écriture*, Livre I, Paris, 1708
- « Qu'on ne me parle plus d'amour », Pierre Guédron, *Ballet des Inconstants*, Paris, 1608
- Extrait de *Judith*, Air « La seule victoire », Elisabeth Jacquet de La Guerre, *Cantates françaises sur des sujets tirés de l'écriture*, Livre I, Paris, 1708
- « On a beau se flatter d'être aimé » (sur les paroles du poulet « Depuis ce moment d'entretien » de la scène 2 de l'acte IV), Air sérieux de Mademoiselle Bataille, *Recueil d'Airs Sérieux et à Boire*, Paris, chez Christophe Ballard, Août 1704
- « On a beau se flatter d'être aimé » (sur les paroles du poulet « Je sens des mouvements » de la scène 2 de l'acte IV), Air sérieux de Mademoiselle Bataille, *Recueil d'Airs Sérieux et à Boire*, Paris, chez Christophe Ballard, Novembre 1704
- Extrait de *Esther*, Air « Souvent la vérité timide », Elisabeth Jacquet de La Guerre, *Cantates françaises sur des sujets tirés de l'écriture*, Livre I, Paris, 1708
- Extrait de *Judith*, Air « Chantons la gloire », Elisabeth Jacquet de La Guerre, *Cantates françaises sur des sujets tirés de l'écriture*, Livre I, Paris, 1708

Personnages

Le ROI DE BARCELONE



Donc je ne puis remplir ce cœur insatiable,
Et comblé de mes biens, vous êtes misérable ?
Quand je verse sur vous mes plus tendres bienfaits,
Devrait-il rien manquer, ingrat, à vos souhaits ?

*Quoi ! je me donne entier à ce cœur téméraire,
Et je suis moins pour lui qu'une vaine chimère, [...]*

Donne-toi pleinement aux devoirs de ta flamme :
Je saurai désormais faire choix de quelque âme
Si sensible aux effets que produit ma faveur,
Que j'en ferai tout seul la peine ou le bonheur.

Acteur-roi par excellence, ce monarque est aussi le **directeur de troupe de sa propre cour**, qu'il met en scène selon son bon plaisir, ainsi que le dramaturge qui tire les ficelles de l'intrigue. Il **est à la fois « mâle » et « femelle »** selon les codes de l'époque, objet et sujet vénéré de ses courtisans. **Roi tyran ou généreux**, il n'en dispose pas moins de leurs corps, et contrôle aussi bien l'espace privé que politique.

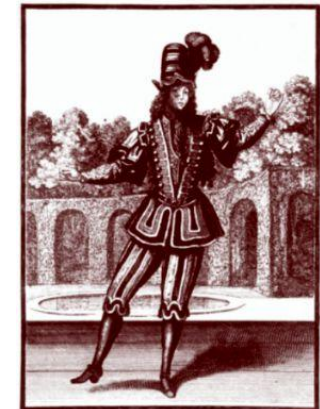
MONCADE, le Favori

Héros cornélien en voie de disparition, dévoré par le **corps vampirique du roi**, Moncade est un favori qui a perdu les moyens d'être héroïque,.
Objet des désirs de toute la Cour, il n'est plus qu'une **marionnette entre les mains du roi-démiurge**, nouvel auteur de sa destinée.

L'amour est le seul espace privé où Moncade espère pouvoir encore **être un homme libre**, mais il découvre que là aussi, la volonté du roi est absolue.

*Ce n'est pas moi qu'on aime, on aime vos faveurs,
Et vos bienfaits, Seigneur, m'enlèvent tous les cœurs.*

Ce serait pour mon âme un sujet d'allégresse,
Si le sort me laissait le cœur de ma maîtresse ;
Je sens bien qu'il est doux et glorieux pour moi
De devoir mes amis aux bontés de mon roi.
Je voudrais dans l'ardeur du zèle qui m'inspire
Que je vous dusse aussi tout l'air que je respire ; [...]
Mais, Seigneur, en amour c'est un plaisir extrême
De ne devoir qu'à soi le cœur de ce qu'on aime,
Et l'on meurt mille fois quand un objet chéri
Peut confondre l'amant avec le favori.



L'héroïque LINDAMIRE



Oui, oui, votre disgrâce attire mon amour.
Vous n'étiez pas à moi, Seigneur, avant ce jour :
Les soins de cet État vous occupaient sans cesse,
Et vous étiez à lui plus qu'à votre maîtresse ;
Votre cœur, possédé par tous ces soins divers,
Me confondait souvent avec tout l'univers.
Cette confusion en amour est fatale.
Je te rends grâce, exil, tu m'ôtes ma rivale :
*Aujourd'hui je triomphe, il n'est plus de faveur,
Et Moncade pourra me donner tout son cœur.*
Que d'innocents plaisirs cet exil nous prépare !

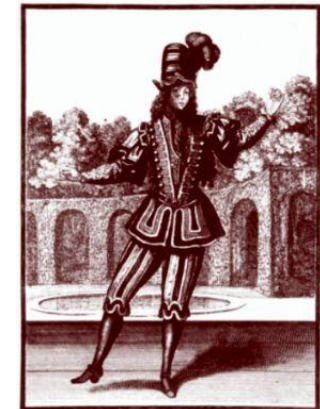
Héritière des anciennes frondeuses, Lindamire, qui possède ses propres terres et son armée, représente un **dangereux contre-pouvoir**. Capable de dissimulation et de rébellion politique, elle n'hésite pas à avouer son dégoût de la Cour devant celui qui en est l'émanation suprême.

Représentante des dernières précieuses, elle porte en elle l'idéal de l'amour galant, qui se donne tout entier à l'être aimé.

LE fidèle DON ALVAR

Plus qu'un simple personnage de confident, Don Alvar est surtout le « **maître de cérémonie** ».
Personnage médiateur, il est le double de l'autrice : il met en place le décor, incarne le lien de complicité entre la troupe et le public, le roi et la Cour, l'amant et sa maîtresse. **Diplomate et conciliateur**, il sait aussi, en dernier recours, **se transformer en « indigné »** et braver le pouvoir pour défendre la justice.

Je ne le puis nier, votre auguste présence
Ne saurait me contraindre à garder le silence.
*Moncade m'est connu, c'est moi, Seigneur, c'est moi
Qui vous puis mieux que tous répondre de sa foi :*
Seul j'ai vu ses desseins, seul j'ai lu dans son âme.
On cache ses défauts à l'objet de sa flamme :
Adorant Lindamire, on pourrait présumer
Qu'il feignait des vertus pour se faire estimer ;
Mais moi qui l'observais avec un soin extrême,
Et qu'il aima toujours à l'égal de lui-même,
C'est moi qui, le voyant accusé à mes yeux,
Dois repousser, grand Roi, ce trait injurieux.



La coquette DONE ELVIRE



*Je sais ce qu'est la gloire et le parfait amour,
Mais je crains la disgrâce, et j'aime fort la Cour.*

Les yeux les plus brillants sont ternis par les larmes,
Et trois jours de chagrin moissonnent bien des charmes :
Moi j'aime un peu les miens, et pour les voir durer,
Dès longtemps j'ai fait vœu de ne jamais pleurer.
Voilà mon sentiment ; à quoi qu'on me l'impute,
Je ne veux point avoir là-dessus de dispute.
Si le chagrin vous plaît, partageons entre nous :
Vous pleurerez pour moi, moi je rirai pour vous.

Madame de Merteuil avant l'heure, Done Elvire est une **libertine** qui exprime cette hybridité nouvelle entre l'actrice et la nouvelle courtisane. Ambitieuse et clairvoyante, elle a assimilé les nouveaux codes de la **société du spectacle**.

Avide de **plaisirs** et de divertissements constants, elle va **où l'appelle son intérêt**.

Vraie épicurienne ou cynique désabusée, sans attache sociale ni morale, elle est décidée, à force de stratagèmes et d'hypocrisie, à **faire sa place dans le monde**.

LE cynique CLOTAIRE

Prince réfugié, Clotaire est du côté de ceux qui n'ont plus rien. **Rien à perdre**, et donc **tout à gagner**. Il doit faire sa place au cœur d'un ordre politique entièrement soumis à l'absolutisme royal et au système de la faveur. À la fois **drôle de ridicule et de lâcheté**, flatteur jusqu'à l'excès, "retourneur de veste" sans scrupules, il peut aussi se montrer, comme tout **manipulateur**, un redoutable **séducteur**.

Lindamire, au mépris de la fureur du roi,
Suit l'exil de Moncade et lui donne sa foi. (...)
Or l'exil de Moncade est dans une province
Où Lindamire peut presque autant que le prince :
Elle fut autrefois à ceux de sa maison,
Et peut-être ceci cache une trahison.

*S'il est ainsi, Madame, une telle aventure
Nous va mettre à la Cour en très haute posture,*

Le roi tenant de nous cet avis important.
De grâce, envisagez le rang qui nous attend :
Il n'est point de faveurs dont on ne nous accable,
Et nous pourrons remplir la place du coupable



La sage LEONOR



Certes, plus vous parlez, moins je puis vous comprendre.

***Cette façon d'aimer, et ces prompts changements,
Pour des gens tels que moi sont des enchantements.***

Mais passe pour ce point, l'amour a des mystères
Qu'il ne profane pas aux amants ordinaires.
Vous pouvez le charger, vous pouvez le haïr,
Mais vous joindre à Clotaire, Elvire, et le trahir,
C'est le dernier effet d'une âme faible et basse.

Représentante de la « Cour silencieuse », qui ne prend pas parti, Léonor est un personnage médiant : ni aussi héroïque que les uns, ni aussi cyniques que les autres.

Spectatrice passive et prudente du spectacle de la Cour, elle garde un **esprit critique**, mais observe fascinée l'émergence de ces nouveaux « caméléons de cours ». Et tente de **comprendre...**

Le saviez-vous ?

Le *féminin « autrice »* existe depuis l'Antiquité. Aussi ancien que son masculin « auteur », il est employé par Lagrange, le comédien de Molière, pour désigner les premières femmes dramaturges au XVII^e siècle, dans les Registres de compte : la « part d'autrice » de M^{me} de Villedieu pour son *Favori* s'éleva ainsi à 200 livres.

La toute première autrice de théâtre connue en France est une reine, *Marguerite de Navarre*, sœur de François 1^{er}. Elle n'hésita pas, au XVI^e siècle, à composer des farces subversives et satiriques, sans épargner l'Église, pourtant toute-puissante en ces temps d'Inquisition.

Avant *Mme de Villedieu*, première autrice de théâtre jouée à Paris, il y eut *Françoise Pascal*, dont les pièces furent mises en scène par des troupes lyonnaises dans les années 1650.

Plus d'une *centaine de femmes* ont écrit *près de 400 pièces* de théâtre sous l'Ancien Régime. Plusieurs d'entre elles ont été jouées à la Comédie-Française, à la Comédie-Italienne, à Versailles, et dans les premiers théâtres de boulevard : tragédies, comédies, drames, farces, tous les genres ont été abordés.

Certaines, comme *Marie-Anne Barbier* (1664-1745 ?), ont connu une *renommée internationale* et ont été traduites dans plusieurs pays (Pays-bas, Italie, Allemagne, Russie).

Le *nombre d'autrices entrées au répertoire de la Comédie-Française*

depuis sa création en 1680 jusqu'à la fin du XVIII^e siècle : **17**

au XIX^e siècle : **13**

au XX^e siècle : **5**

au XXI^e siècle : **3**

Entre 1958 et 2002, aucune pièce écrite par une femme n'entra au répertoire de la Comédie-Française :

une question de talent ?

Documentation

Préface du *Favori* par Marie-Catherine Desjardins, dite Mme de Villedieu, dédiée à Hugues de Lionne, ministre et secrétaire d'État, 1665

Monseigneur,

Ce n'est pas pour avoir l'honneur de faire votre éloge que je prends la liberté de vous dédier cette comédie, bien que ce soit la maxime de la plus grande partie des auteurs d'en user de cette sorte. Une épître me semble de trop peu d'étendue pour un ouvrage de cette importance, et je suis trop mauvaise rhétoricienne pour l'entreprendre. Je laisse à ceux qui écriront l'histoire du plus juste et du plus grand de tous les rois à vous donner la place que la gloire de son choix vous a fait mériter. Et le caractère du panégyrique n'étant conforme ni à l'enjouement de ma science, ni à la faiblesse de mon génie, c'est moins pour vous louer que pour vous divertir, que mon favori et ma coquette osent se présenter devant vous. Si Moncade est assez heureux pour dérober à l'univers une heure de votre audience, je le tiens plus honoré de cette faveur, que de toutes celles du roi de Barcelone.

Et pour notre jeune coquette,
Si son amour pour la fleurette,
Ses regards affectés, ses souris* et ses soins
Sont assez heureux pour vous plaire,
On blâme en vain son caractère ;
On peut être coquette à moins.

Quelque succès que leur témérité puisse avoir, j'en aurai toujours un très favorable pour moi, si cette petite offrande est reçue de vous comme une marque du zèle que je vous ai voué, et si, à la permission de vous présenter cet ouvrage, vous y joignez celle de me dire,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissante servante,
DESJARDINS.

Après le Bal, la Comédie
Divertit bien la Compagnie,
Ouvrage parfait & chéri,
Intitulé le Favori,
Composé de la main savante
De cette Personne charmante,
Qui dans un beau corps féminin
Enferme un esprit masculin.
La Pièce était entrecoupée
De mainte joviale Entrée
De Ballet, d'un habile Acteur,
Et des Scènes de cet Auteur
Qui représente & qui compose
Egalement bien Vers & Prose.
Pendant ces divertissements,
Si doux, si gais & si galants,
On ouït de l'aimable Hilaire
La voix mélodieuse & claire,
Qui flattait l'oreille & le cœur
Du plus délicat Auditeur [...]

La Gravette de Mayolas, Lettre en
vers à son Altesse Madame la
duchesse de Nemours, 21 juin 1665

Description d'une des fêtes que le Roi a faites à Versailles, par Mme de Villedieu, 1666, au cours de laquelle fut représentée la tragi-comédie du Favori.

[extraits]

Dans un jour que le dieu maître de l'Univers
Forma pour réparer l'injure des hivers,
Dans ce palais charmant dont l'Art et la Nature
Ont à l'envi formé l'admirable structure ;
Dans ce visible ciel, dans ce séjour des dieux,
Que du nom de Versailles s'appelle dans ces lieux,
S'assembla pour un roi du monde la merveille,
L'élite d'une Cour ici-bas sans pareille [...]

Quand, par tous les secrets que la musique emploie
Pour mettre dans une âme une pente à la joie,
On jugea que les cœurs étaient bien disposés
À goûter les plaisirs qu'on s'était proposés ;
Ce Térence du temps, que l'Univers admire,
Dont la fine morale instruit en faisant rire,
D'un marquis ridicule ébaucha le tableau,
Et fit sur ce sujet un ouvrage nouveau.
Une autre Comédie après cela commence
Mais, Duc, sur cet article agréez mon silence.

Par des raisons qu'il est bon de celer,
Je ne dis point si la pièce fut belle,

Edition intégrale en ligne :

<http://www.theatrefemmes-ancienregime.org/wp-content/uploads/2011/12/Description-de-la-f%C3%AAte-du-Favori.pdf>

Et je suis de serment de n'en jamais parler,
Dût même son Auteur me faire une querelle.

Je sais qu'elle fut bien jouée,
Et que pendant le repos des Acteurs,
Une voix qui ne peut être assez bien louée
Charma de tout le monde, et l'oreille et les cœurs.
Si ce fut une fille, ou si ce fut un ange,

C'est ce que je ne sais pas bien,
Et je le donne au plus fin musicien
À ne pas là-dessus prendre souvent le change.

Un Ballet agréable et fort bien inventé,
Des plaisirs de la scène acheva la beauté;
Qui n'était pas fini qu'un bal incomparable
Acheva cette fête à jamais mémorable.
Sur le même théâtre, où tant d'autres plaisirs
Avaient si pleinement satisfait nos désirs,
Dans un ajustement riche, propre et champêtre,
Notre galante cour en gros vint à paraître. [...]

La troupe plaisante et comique,
Qu'on peut nommer Moliérique,
Dont le théâtre est si chéri,
Représenta le *Favori*,
Pièce divertissante et belle,
D'une fameuse Demoiselle...
Que l'on met au rang des neuf sœurs
Pour ses poétiques douceurs.
Plusieurs ravissantes entrées,
Dans la pièce étaient insérées,
Avecque d'excellent concerts,
Composés d'instruments, et d'airs ;
Si bien que le tout pris ensemble,
Fit un bel effet ce me semble,
Et causa beaucoup d'enjouement,
Il n'en faut douter nullement.
Après sur le théâtre même,
Notre Cour en liesse extrême,
Ayant pris la collation,
De bonbons en profusion,
Fit voir sa grâce et son adresse,
Aussi bien que son allégresse.
Par maints et maints pas figurés,
Bien cadencés et mesurés ;
Cela veut, en bon français dire,
Que notre rare et digne Sire
Voulut aussi donner le bal,
Pour augmenter ce beau régal.

Robinet, Lettre en vers, 21 juin 1665

Bibliographie

Éditions modernes du *Favori*

- Éd. Perry Gethner dans *Femmes dramaturges en France, 1650-1750 : pièces choisies*, Tübingen, PFSCCL, 1993.
- Éd. Henriette Goldwyn, dans *Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, vol. 2 : XVII^e siècle, Anthologie, dir. Aurore Évain, Perry Gethner, Henriette Goldwyn, Paris, Classiques Garnier, 2016.
- Éd. Delphine Amstutz, *Le Favori*, Paris, édition Hermann, 2017.



Textes en ligne

- *Le Favori. Tragi-comédie. Par Mademoiselle Des Jardins, Sur l'Imprimé, À Paris, Se vend à Amsterdam, 1666*, en ligne sur Gallica : <http://recherche.univ-lyon2.fr/grac/72-Le-Favori-Tragi-comedie-1665.html>
- *Description d'une des fêtes que le roi a faites à Versailles (1665)*, éd. Aurore Evain, en ligne : <http://www.theatrefemmes-ancienregime.org/wp-content/uploads/2011/12/Description-de-la-f%C3%AAte-du-Favori.pdf>.

Traduction anglaise

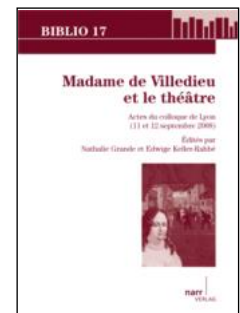
- Éd. Perry Gethner, *The Favorite Minister* dans *The Lunatic Lover and Other Plays by French Women of the 7th & 18th Centuries*, Portsmouth, Heinemann, 1994.

Site

- Edwige Keller-Rahbé (dir.), *Mme de Villedieu : site consacré à l'autrice, son œuvre, sa réception* (études en ligne, bibliographie complète, actualités), hébergé par le GRAC – Groupe Renaissance et Âge Classique : <http://madamedevilledieu.univ-lyon2.fr/>

Études modernes sur *Le Favori*

- E. Keller-Rahbé (dir.), *Autour d'un anniversaire (1665-2015) : représenter, éditer et lire Le Favori de Mme de Villedieu*, actes de la journée d'étude du 16 juin 2016, en ligne : <http://madamedevilledieu.univ-lyon2.fr/le-favori-1665-actes-de-la-journee-d-etude-organisee-a-lyon-le-16-juin-2016-645077.kjsp>



- N. Grande et E. Keller-Rahbé, *Mme de Villedieu et le théâtre*, Tübingen, Narr Verlag, Biblio 17, 2009 : Aurore Evain, « Performance du Favori de Mme de Villedieu » ; Jocelyn Royé, « Le Favori ou la politique du cœur au cœur du politique » ; Jörn Steigerwald, « Sujets de l'amour : formes de la représentation de soi dans la société de cour d'après Le Favori » ; Véronique Sternberg-Greiner, « Si c'est ce qu'on appelle à présent des coquettes, / Il est vrai, je la suis. Elvire et ses modèles dans Le Favori de Mme de Villedieu ».
- Perry Gethner, « Love, Self-Love and the Court in *Le Favori* », in *Actes de Wake Forest*, Paris-Seattle-Tübingen, PFSCS, Biblio 17, 1987.
- Perry Gethner, « Love and Friendship : From Tirso to Desjardins », *PFSCS*, XXXII, n°62, 2005.
- Chloé Hogg, « Staging Foucquet : Historical and Theatrical Contexts of Villedieu's *Le Favori* », in R. Lalande (dir.), *A Labor of Love : Critical Reflections on the Writings of Marie-Catherine Desjardins (Mme de Villedieu)*, Teaneck, Fairleigh Dickinson Press, 2000.
- Roxanne Lalande, « Mme de Villedieu and the Cornelian Paradigm : Problem of Gender and Genre in *Le Favori* », in F. Beasley (dir.), *MLA : Options for Teaching Seventeenth and Eighteenth Century French Women Writers*, MLA Press, 2009.
- Jeffrey Peters, « Kingship and Paranoid Subjectivity in Marie-Catherine Desjardin's *Le Favori* », *French Forum*, vol. XXV, n°3, sept. 2000.



Contact

Cie La Subversive

www.lasubversive.org

contact@lasubersive.org

06 33 59 01 06

09 84 51 90 62